

# La Guerre

(Suite de la 1ère page)

soir, dit : "La situation sur notre ligne de bataille dans le Département Somme (nord-ouest de la France) jusqu'aux Vosges, n'a pas changé depuis hier.

"Il semble que la marche des forces allemandes s'est ralentie".

L'inaction apparente des armées, tel qu'indiqué par ce bulletin officiel, ne peut s'expliquer autrement que par le terrible état d'épuisement dans lequel se trouvent Allemands et Français après plusieurs jours de combat acharné.

Les pertes des deux côtés sont énormes, surtout du côté allemand. Et en voici une preuve : Un prisonnier rapporte que deux régiments allemands, le 112e et le 142e, ont été tellement taillés en pièces qu'on a fini par les fusionner, et de ce dernier corps il ne reste plus maintenant que 60 hommes.

Paris, 31.—On a annoncé officiellement que le gouverneur militaire de la capitale française a donné l'ordre à tous ceux qui résident à l'intérieur de la zone des forts d'évacuer leurs maisons. Ces maisons devront être détruites en quatre jours, du 30 août au 2 septembre.

Londres, 31.—4.50 a. m.—D'après une dépêche d'Anvers à l'agence Reuter, 160 convois de chemins de fer chargés de troupes allemandes ont traversé la Belgique dans la direction nord-est.

Voilà qui indique que les Allemands diminuent leur armée de l'ouest, surtout celle de la Meuse, pour renforcer leur armée de l'est et lutter plus avantageusement contre les Russes qui s'avancent rapidement en Prusse. Les forces allemandes à Bruxelles ont été réduites à leur minimum.

Londres, 31, via Ostende.—Le bureau officiel d'informations annonce aujourd'hui qu'une armée franco-belge aurait repris l'offensive au

sud de la Belgique, et qu'après un combat acharné, ils auraient cerné le corps d'armée allemand qui assurait les communications de l'armée principale du Kaiser en France.

Cela aurait pour effet d'enlever aux armées allemandes en France tout moyen de se ravitailler en Allemagne, de même que de faire venir des renforts.

Paris, 1.—Pendant que l'aile droite de l'armée allemande gagne du terrain, son aile gauche est repoussée par l'aile droite de l'armée française, qui semble garder l'offensive.

Londres, 1.—On mande d'Anvers, par l'agence Reuter que le général Paul Pau, le glorieux "manchot" de 1870, aurait remporté une brillante victoire sur 50,000 Allemands, près de Péronne, dans le département de la Somme. Péronne est à 50 kilomètres, soit de 35 à 40 milles au nord-est d'Amiens.

## Dernière Heure

Londres, 2.—Non seulement les Russes avancent dans la Prusse orientale mais ils envahissent l'Allemagne par le nord de la Galicie leur but étant Koenigshutts en Silésie Prussienne d'où ils marcheront sur Berlin via Breslau.

Pétrograde, 2.—L'armée autrichienne a été complètement écrasée. Les nouvelles venues du front de bataille sont extrêmement favorables à la Russie.

Paris, 2.—Le temps fait les commentaires suivants :—Ce n'est pas le petit nombre de troupes que les Allemands peuvent jeter en avant qui peuvent assiéger Paris. Le point important se trouve au centre où l'ennemi semble hésiter. Les Teutons sont hors d'haleine. Ils ont envoyé un de leurs corps d'armée à leur frontière de l'est. Nous avons probablement devant nous des troupes affaiblies par la fatigue, par notre feu et par la perte des hommes envoyés pour renforcer l'armée de la Prusse. A tout évène-

nement, notre armée peut facilement combler ses vides et se ravitailler tandis que l'ennemi à grande peine se procurer des vivres.

## Le chapelet

D'être une prière machinale, mécanique, routière et servile, c'est de quoi parfois l'on accuse le chapelet ; et si la façon dont quelques-uns le récitent donne prétexte à ces jugements, il n'est pas moins vrai que ces jugements mêmes, qui se flattent d'être éclairés, reposent au contraire sur une conception étroite et formaliste de la prière.

Ils accusent de psittacisme (imitation du perroquet) l'égreneur de rosaire, mais ce sont ces détracteurs même qui, par leur attitude, paraissent ramener la prière à n'être qu'un pur verbalisme. Eux-mêmes ils attachent aux mots plus d'importance que ne permet de le faire une exacte philosophie de la prière.

Qu'est-ce donc que la prière parfaite ? Ce sont des paroles brèves ou longues s'achevant en un long silence durant lequel Dieu remplit la pensée. Ce qui rend les mystiques enviables c'est l'indicible silence succédant, chez eux, au paroles que, comme tous les chrétiens ils articulent.

Les mots sont des béquilles à l'aide desquelles l'âme tente de s'élever insensiblement vers ce que j'appellerais l'état de prière, couronnement de l'acte de prière.

Les mots ne peuvent enfermer ni tous les hommages ni toute la gratitude, ni tout le repentir que nous devons à Dieu ; dans leur aspirations, il y a de l'impuissance. La prière tend à dépasser les mots ; elles n'acceptent leurs rigides contours que pour s'en évader. Ces mots qui se murmurent, qui s'attardent qui se répètent, sur les lèvres priantes font barrière entre l'âme qui prie et les préoccupations extérieures. Mais l'âme qui prie ne leur permet pas à ces mots humains, naturelle ment étriés et imparfaits, de faire barrière entre elle et Dieu, par delà ces mots, elle veut, si j'ose le dire ainsi, penser à Dieu sans leur secours ; à l'abri de leur protection, elle tend aux institutions qui se passent deux.

Les ave, l'un rep'ace l'autre, flissent toujours la même chose : et ce rythme exalte l'âme dans une atmosphère de prière. Il est scandé, ce rythme, par l'achèvement de chaque dizaine, et chaque fois, pour l'âme qui prie, l'occasion d'une contemplation nouvelle. Les mots que les lèvres prononcent protègent et soutiennent les méditations successives sur les mystères, ils deviennent comme une écorce à l'abri de laquelle une sève spirituellement s'épanouit et circule, la pensée pri-

ante les déserte en même temps qu'elle les suit, elle les surpasse en même temps qu'elle s'en imprègne au delà d'eux, quinze fois de suite elle contemple les mystères dont elle se réjouit, dont elle souffre et dont elle triomphe ; l'atmosphère même qu'ils lui composent est propice et nécessaire à cet essor. Cette prière verbale, est la plus spirituelle de toutes ; cette prière, qui paraît esclave, est la plus émancipée de toutes ; cette prière qui paraît rudimentaire, est la plus contemplative, de toutes et peut devenir la plus personnelle de toutes.

Sur le canevas que l'âme s'impose la méditation, à son aise, à son gré, tisse l'image vivante de quinze mystères. Et qui dira tout ce qui peut exister d'originalité puissante dans les contemplations de certains humbles qui, combés apparemment sur leurs grains de chapellets, prennent leur envolée bien loin des ailes ? Le rosaire, pour eux, c'est, si l'on peut dire, une longue distraction vers Dieu : dans la direction qu'impriment leurs lèvres, leur âme monte et s'élève, et cette ascension même qu'elle fait au-dessus, des mots au-delà des mots, les rend plus proches encore de Dieu, de Dieu qui est l'inconnu.

Telle est l'union riche de cette oraison des humbles. La plus profonde des prières, est en même temps, la plus cutumière, la plus accessible à tous.

GEORGE GOYAU.

## De l'économie

Tout récemment, un écrivain de talent traitait de l'économie le tableau suivant, que nous livrons à la méditation de nos lecteurs :

"Il est bon nombre de vertus de second ordre si l'on veut, sur lesquelles se basent pourtant le bonheur et le repos de la famille. L'économie est la première, et l'une des plus précieuses de ces petites vertus.

"Avant d'en parler plus longuement, il est à propos, je crois, de donner du mot et de l'idée qu'il représente une définition exacte. L'économie donc, est cette qualité qui permet d'obtenir la plus grande somme de bien être avec un revenu déterminé et de conserver le bien-être acquis dans les meilleures conditions de jouissances bornées puisqu'alors, c'est sûr le nécessaire qu'il faut prendre. Mais c'est dans ce cas que cette vertu est plus indispensable puis qu'elle est destinée à parer aux plus graves périls.

"La constitution du fonds de réserve est à la fois le but et la base d'une sage économie. N'est-il pas en effet le repos et la sécurité dans la médiocrité. L'assurance contre le malheur qui frappe inopinément, les malheurs, les revers ? N'est-il pas pour les grandes situations, le moyen d'être assuré de pouvoir continuer un train de maison, et les bonnes œuvres auxquelles on s'est, en quelque sorte, obligé ? Le prélevement qu'il nécessite doit être compté dans le budget de ménage parmi les dépenses reconnues nécessaires et auxquelles on ne saurait se sous-

traire. Ceci admis : il ne reste plus qu'à examiner les petits moyens à l'aide desquels on parvient à obtenir le résultat demandé sans s'imposer des privations trop sensibles.

"L'économie est donc nécessaire dans toutes les situations. Elle est une loi de pondération pour les riches comme pour les pauvres, sans laquelle on ne peut se promettre d'augmenter ou même de conserver des ressources premières. Il est bien peu de fortunes, en effet, desquelles on puisse dire qu'elles sont inépuisables : et il est certain que nous devons dresser à l'économie un autel vénéré dans le temple domestique. La grande question est non seulement de ne jamais dépasser le chiffre de son revenu, ce qui serait la ruine fatale, inévitable au bout d'un temps facile à déterminer, mais encore de réserver toujours une part pour l'imprévu.

"Ce fonds de réserve n'est pas toujours facile à constituer avec des ressources minimes. Je l'ai dit rien de plus ardu que d'économiser le nécessaire, mais rien de plus indispensable aussi. C'est alors que l'économie doit être non seulement une vertu, mais une science à la pratique de laquelle on doit s'appliquer sans cesse.

L'économie est incontestablement l'un des secrets du bonheur pour le ménage, et comme la femme est presque toujours le trésorier du ménage, c'est à elle qu'il appartient de pratiquer cette vertu le plus sérieusement.

## Si j'étais jeune fille

Je ne permettrais pas à un garçon, de veiller après dix heures du soir : ce que je ne lui permettrait surtout pas, ce serait de m'embrasser malgré toute l'intimité que nous aurions ensemble.

Tei, jeunes filles, vous allez me dire que je parle de choses qui ne me regardent pas, mais n'en soyez pas froissées, je le dis dans votre intérêt. J'ai été si souvent témoin de ces choses que je ne puis m'empêcher d'en parler. Une jeune fille doit exiger qu'elle soit respectée de celui qui croit l'aimer, si elle veut

conservé son estime et ne pas être ridicule. Une jeune fille, qui permet ces libertés à celui qu'elle aime, expose son honnêteté au doute.

Je ne lirais ou de bons romans, car la bonne lecture est utile à une jeune fille ; elle lui fait connaître les dangers auxquels elle est exposée l'expérience dont elle a besoin.

Si j'étais riche, je ne croirais pas que je ne serais aimée que pour ma richesse. Convaincue que je serais aimée d'un homme qui aurait les qualités que j'ai mentionnées plus haut, je l'accepterais pour mari et je l'aiderais à se créer une position qui nous rendrait heureux l'un et l'autre car un homme ayant ces qualités ne pourrait dépeuser les biens dont je lui confierais l'administration. Si je voulais pour mari un homme qui aurait une fortune égale à la mienne ou à peu près, et si cet homme était un jour, un ivrogne ou un prodigue, il dépenserait sa fortune et la mienne et nous vivrions ensuite très misérablement.

Si toutes les jeunes filles agissaient comme je le ferais et comme je le dis plus haut, il n'y en aurait pas autant de déçues après leur mariage. Malheureusement, elles ne songent pas assez à leur avenir et elles écoutent trop leurs sentiments d'amour.

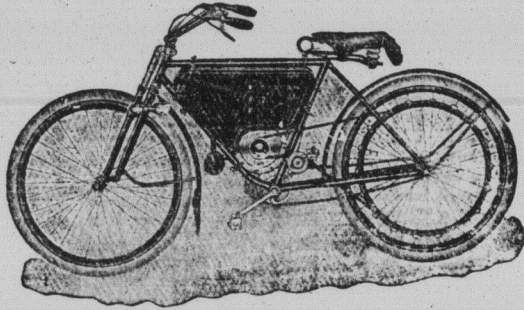
Mon attention a été souvent attirée sur certaines fréquentations entre garçons et filles. J'ai connu de ces jeunes gens qui étaient, aux yeux de ces jeunes filles, des anges sur la terre.

Que ce qui précède suffise donc aux jeunes filles pour leur donner le courage de combattre un amour dangereux et les aider dans le choix de leur mari.

## Université du Collège Saint-Joseph, N. B.

La rentrée aura lieu le 8 septembre. Tous les élèves doivent se faire un devoir d'arriver ce jour là.

Tant que l'on verra des veuves se remarier, il sera inutile de prétendre que les femmes sont plus sages que les hommes.



Bicycles et ligne complete de fourniture toujours en mains  
Toute commande par téléphone ou par malle recevra une attention immédiate.

J. ADOLPHE HEBERT,  
VAN BUREN.  
En face du Collège, Van Buren.

POUR VOS

# IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous  
à l'imprimerie

# "LE MADAWASKA"

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"